

— Non, non ! l'élection dont je te parlais la semaine dernière, et qui s'est faite hier au soir.

— Ah ! l'élection des officiers de votre institution, je sais. Et c'est pour cela que tu viens me prendre au lit ?

— Pourquoi pas?.... C'est une élection qui sera du bruit, je t'assure.

— Mais que m'importe, à moi, cette élection-là ! Tu sais bien que je ne suis pas membre de l'institution ?

— Il est vrai ; mais comme tu as pris la peine de reproduire dans le *Fantasque* la conversation entre le secrétaire et moi, et celle que j'ai eue avec toi à propos de l'élection d'un président, il me semble que tu seras flatté de connaître le résultat de cette dernière, quand ce ne serait que pour en rire.

— Tu connais que j'aime mieux rire que pleurer ; mais je ne vois pas matière à rire dans votre élection, qui a dû se faire sérieusement ; et j'espère bien que votre institution a fait un choix digne d'elle ?

— Oui, un choix non pas digne de l'institution, mais digne de ceux qui l'ont fait.

— Quoi ! est-ce votre petit secrétaire d'hier qui est président aujourd'hui ? ah ! ah ! ah ! Ma foi ! j'aurais cru votre institution capable de faire un meilleur choix.

— Que faire ? Comme je le craignais, les amis du petit secrétaire, qui s'appellent modestement *l'âme* de l'institution, ont réussi à mettre à leur tête un de leurs semblables : *un cog-d'Inde* !

— Doucement, mon cher. Je croirai difficilement que, parmi ceux qui ont voté pour votre secrétaire, il n'y eût que des *cogs-d'Inde*, comme tu les appelles.

— Mais comment veux-tu que je nomme autrement des personnes qui n'ont pas assez de jugement pour concevoir qu'il faut à la tête d'une institution littéraire un homme d'esprit et de connaissances ?

— Il est vrai que ce n'est pas montrer beaucoup de tact que de présérer pour président le secrétaire à M.... ; mais je suis persuadé que parmi ceux qui ont voté pour le premier, il y avait plusieurs personnes capables de juger qu'il n'était pas apte à remplir la charge de président.

— Tu dis vrai ; car je connais dix ou douze membres qui ont voté pour notre secrétaire, quoiqu'ils connaissent son incapacité ; et ceux-là avaient, j'en suis sûr, quelque motif particulier d'en agir ainsi.

— Mais je croyais les partisans de M.... en majorité ?

— Oui, s'ils eussent tous été présents ; mais, comme c'est toujours le cas, plusieurs étaient absents ; de sorte que les amis du secrétaire ont remporté la victoire avec une majorité de douze voix seulement !

— On m'a dit que ces derniers ont travaillé assez activement, depuis plus de quinze jours, pour assurer l'élection de leur candidat ; tandis que vous autres, vous êtes restés inactifs !

— Non-seulement les amis du secrétaire ont travaillé, mais ce dernier lui-même a vu beaucoup de personnes qu'il a disposées en sa faveur, en les invitant à une soirée musicale que lui et ses amis donnent à l'hôtel St. Georges, ces jours-ci. Tu conçois qu'il était difficile pour les invités de voter contre celui qui s'était montré si poli à leur égard.

— Et les autres officiers élus sont-ils du goût des personnes sensées ?

— A part quelques bonnes nominations, les autres ressemblent à celle du président. Tu peux voir par là sur quel pied est l'institution aujourd'hui.

— Et le président, comment a-t-il régu sa nomination ? A avait-il l'air bien majestueux ?

— Jamais de ma vie je n'ai vu un bouffon plus comique. Tu sais que ton article du *Fantasque* l'avait piqué au vif ; et, de fait, tu l'avais rendu si ridicule en mettant au jour la conversation que j'avais eue avec lui, que tous les membres ne pouvaient le regarder sans rire, et le nom d'*Ismaël* volait de bouche en bouche. Il faut que je te dise, en passant, que le secrétaire m'a soupçonné d'être l'auteur de l'article qui